

A LA SOURCE DE L'IMPRESSIONNISME POÉTIQUE

Youri OROKHOWATZKY

I

Depuis son mariage en août 1870 Paul Verlaine est souvent hôte chez sa belle-mère M-me Mauté de Fleurville. L'une des pièces de son appartement, rue Nicolet à Paris, donnait sur un petit jardin qui tamisait les rumeurs de la ville. C'est à cet intérieur que sont liées les impressions du poète devenues deux années plus tard l'une des plus belles „Romances sans paroles“. Il s'agit de la cinquième „ariette oubliée“¹.

SON JOYEUX, IMPORTUN D'UN CLAVECIN SONORE²

Pétrus Borel

*Le piano que baise une main frêle
Luit dans le soir rose et gris vaguement
Tandis qu'avec un très léger bruit d'aile
Un air bien vieux, bien faible et bien charmant
Rôde discret épeuré quasiment
Par le boudoir longtemps parfumé d'Elle.
Qu'est-ce que c'est que ce berceau soudain
Qui lentement dorlote mon pauvre être?
Que voudrais-tu de moi doux chant badin?
Qu'as-tu voulu fin refrain incertain
Qui vas tantôt mourir vers la fenêtre
Ouverte un peu sur le petit jardin?*

Ces vers, comme d'ailleurs la plupart des „romances“ sont des fidèles témoins de la vie du poète³. Chaque visite de Verlaine chez les Mauté se transformait en émouvant rendez-vous avec la musique. Dans les „mains

¹ Deuxième selon l'ordre chronologique de la composition du cycle, ce poème parut le 29 juin 1872 dans la revue „La renaissance littéraire et artistique“ qui venait d'être fondée par Emile Blémont.

² L'épigraphe est le premier vers du poème „Dolérance“ du recueil borélien „Rhapsodies“ (1832). Réimprimé en 1868 ce livre ranima l'intérêt pour ce poète oublié.

³ Ainsi le poème „O triste, triste était mon âme“ évoque l'image de Mathilde Mauté femme de Verlaine; le cycle „Paysages belges“ est le souvenir du voyage d'été de 1872; les „Aquarelles“, composées à Londres aux confins de 1872 et 1873, relatent le vu et le vécu en Angleterre; etc.

frêles“ on reconnaît celles de la maîtresse de la maison pour qui le jeu du piano n'était point un divertissement mondain mais plutôt un travail quotidien. Brillante pianiste, élève de Chopin M-me Mauté de Fleurville excellait en art pédagogique. C'est elle que l'on verra en 1873 guider les doigts de Debussy enfant à l'époque où il se préparait pour le concours d'entrée au Conservatoire de Paris. L'influence de cette femme sur les goûts de Verlaine en musique est évidente, sinon incontestable⁴. Le fait que l'une des premières⁵ „Romances sans paroles“ est dédiée à M-me Mauté de Fleurville n'est pas un jeu du hasard. Son talent, sa bonté et son charme avaient laissé une trace merveilleuse et ineffaçable dans l'âme du poète.

II

„L'Ariette“ n'est pas autre chose qu'une description fragmentaire du boudoir. Même pour l'époque d'il y a cent ans elle est franchement banale car l'on y reconnaît tous les attributs d'un intérieur mondain: pénombre, piano, fenêtre ouverte sur le jardin. Or, sous la plume verlainienne ce sujet se traduit en une gamme d'impressions fixant le mouvement continu des sentiments du poète envers l'être chéri — Elle.

La perception de la réalité s'effectue en trois aspects spontanés: visuel — auditif — olfactif:

le piano luit dans le soir

tandis que

un air rôde par le boudoir parfumé

Aux nuances des couleurs et des sons correspond un vocabulaire bien varié: rose, gris, léger, faible, discret, lentement, doux, fin. Les impressions, qui changent à tout instant grâce à la métamorphose ininterrompue de l'éclairage et du son, sont rendues, elles aussi, à l'aide d'un lexique particulier: luire, soir, vaguement, rôder, épeuré, quasiment, incertain, mourir, tantôt (les verbes „luire“ et „rôder“, à forte valeur suggestive, indiquent le mouvement de la lumière et du son et, à la fois, en déterminent le caractère très particulier).

Pourtant le lexique n'est pas seul à exprimer les impressions sans cesse changeantes. Y sont pour beaucoup les moyens grammaticaux. Ainsi, dans la deuxième strophe la triple interrogation à différente valeur temporelle traduit la gradation descendante des sons:

Qu'est-ce que c'est que ce berceau soudain

Qui lentement d o r l o t e mon pauvre être?

Que voudrais-tu de moi, doux chant badin?

(présent)

(conditionnel)

⁴ Verlaine des années du Parnasse ne se passionnait que pour l'opérette. Ses idoles musicales étaient Offenbach et Hervé. L'on sait qu'il a écrit un nombre de textes pour quelques opérettes, entre autres les chansons pour „L'Etoile“ d'Emmanuel Chabrier.

⁵ La toute première „romance“ verlainienne est le poème „C'est l'extase langoureuse“ publié le 18 mai 1872 dans „La renaissance littéraire et artistique“.

Qu'as-tu voulu fin refrain incertain (passé composé)
Qui v a s tantôt mourir vers la fenêtre (futur immédiat)

Les moyens de lexique et grammaticaux se marient avec une musique du vers⁶ bien expressive:

1. Syntaxe et rythme

Première strophe.— La symétrie: „rose et gris“, adjectif à deux membres unis selon l'association de contraste. Etant monosyllabes ils ne portent qu'un seul accent et font un tout, soudé, au niveau de la forme, par l'enchaînement.

La symétrie à trois membres: „bien vieux, bien faible et bien charmant“. Deux de ses composants sont équisyllabes („vieux“, „faible“). Les trois composants sont accentués pareillement et s'unissent selon l'association de contingence. L'unité en est renforcée par la triple reprise de „bien“. Seconde strophe.— La symétrie verticale à trois membres: „Q'est-ce que c'est que ce berceau soudain? ... Que voudrais-tu de moi, doux chant badin? ... Qu'as-tu voulu fin refrain incertain?“ Les composants sont naturellement équisyllabes chacun étant égal à la longueur d'un vers. L'unité est due à l'association de contingence. Au niveau de la forme elle est soulignée par la rime (notons que le poète gagne le troisième élément assonnant grâce au changement du schéma des rimes):

— a—b—a—b—b—a Première strophe
— a—b—a—a—b—a) Seconde strophe

De la particularité des figures rythmo-syntaxiques résulte le relief extraordinaire des intonations.

2. Syntaxe et mètre

Première strophe.— L'enjambement dans le groupe „sujet-prédicat“.

Le piano que baise une main frêle
Luit dans le soir rose et gris vaguement. . .
Un air bien vieux, bien faible et bien charmant
Rôle discret, épeuré quasiment. . .

La pause finale est rendue presque impossible à cause de l'enjambement. Aux confins des vers on sent l'intonation monter et le mouvement rythmique ralentir: Il en suit la mise en relief des verbes à sémantique très expressive; „luit“, „rôle discret“.

⁶ Par la musique du vers nous entendons l'intonation poétique organisée rythmiquement de telle ou telle façon et dont l'expression sonore est éventuellement liée à la réalité, c'est-à-dire au contenu du poème.

Seconde strophe.— L'enjambement dans le groupe „sujet — attribut“.

... fin refrain incertain
Qui vas tantôt mourir vers *la fenêtre*
Ouverte un peu sur le petit jardin.

Ici l'absence de la pause est certaine à cause de l'enchaînement: fenêtre — ouverte (l'autre enchaînement: ouverte — un peu ne permet le repos qu'au milieu du second vers).

Là c'est encore l'intonation qui gagne: elle est comme ininterrompue; il lui sont propres les changements sensibles de la tonalité et du rythme.

3. L'harmonie

Première strophe.— La dissonance: baise — rose: l'assonance glissante du deuxième vers: luit — gris; la rime de syntagme du deuxième et du sixième vers: soir — boudoir.

Seconde strophe.— La reprise quintuple du son „s“ dans le premier vers, suggestive vis-à-vis le mot „berceau“; l'assonance glissante: fin — refrain — incertain.

L'accumulation des harmonies dans la cadence prépare l'irréversible arrêt rythmo-métrique du poème.

Le système enrichi des intonations correspond par ses rythmes et ses tonalités changeants aux impressions qui varient sans cesse. Le système des harmonies, lui aussi bien développé, crée une image sonore évidemment suggestive.

III

Le contenu et les particularités stylistiques du poème justifient le titre du cycle „Ariettes oubliées“ (ainsi que celui du livre — „Romances sans paroles“).

Ce n'est pas une métaphore musicale, mais la définition de la structure émotionnelle et esthétique des vers qui s'apparentent aux premières conquêtes de l'impressionnisme dans les beaux-arts.

Dans les lettres de Londres écrites en novembre-décembre 1872 et adressées à Emile Blémont et Edmond Lepelletier le poète dit son désir de „recueillir des impressions“. Au début de cette même année il pose pour le célèbre portrait „Coin de table“ de Fantin-Latour, artiste qui fut l'un des pionniers de l'impressionnisme français. La création des „Romances sans paroles“ embrasse la période du printemps 1872 jusqu'au printemps 1875⁷, elle allait parallèlement à la création des premiers chefs-d'oeuvre d'Edouard Manet „Le chemin de fer“, „La partie de croquet“, „Sur la plage“. Ce livre fit la branche poétique de l'impressionnisme

⁷ Le dernier poème „Beams“ date du 4 avril 1873.

naissant. Les recherches des nuances, l'aspiration à fixer le momentané dans la nature et dans les sentiments en font un véritable manifeste de la nouvelle poésie auprès duquel le fameux „L'Art poétique“ n'est qu'un humble bilan⁸ des meilleures créations verlainiennes.

Leningradas, 1974, rugsėjis

У ИСТОКОВ ПОЭТИЧЕСКОГО ИМПРЕССИОНИЗМА

Юрий ОРОХОВАЦКИЙ

Резюме

Французская импрессионистская поэзия оказала существенное влияние на развитие современного нам поэтического искусства. Настоящая статья — это анализ музыки верленовского стиха в связи с содержанием, предпринятый с целью уточнения эстетики и стиля раннего импрессионизма.

PRIE POETINIO IMPRESIONIZMO ISTAKŲ

Jurijus OROCHOVACKIS

Reziumė

Prancūzų impresionistinė poezija turėjo daug įtakos šiuolaikinio poetinio meno raidai. Siame straipsnyje nagrinėjamas Verleno eilių muzikalumo ir jų turinio tarpusavio ryšys, patikslinama ankstyvojo impresionizmo estetika ir stilius.

⁸ Le poème, daté de 1874, ne parut que le 10 novembre 1882 dans la revue „Paris moderne“. La tardive publication de „L'Art poétique“, en effet, peut être considérée comme le bilan de tout oeuvre de Verlaine, car en janvier 1885 paraîtra le dernier beau recueil du poète „Jadis et Naguère“ (la plupart des poèmes qui le composent furent écrits avant la publication de „L'Art poétique“). Quelques poésies pleines de génie orneront encore le livre „Amour“ (1888) et les „Epigrammes“ (1894).